

» ont été envoyés fussent insuffisants, il serait bon d'essayer quelques autres  
 » moyens de ramener les rebelles, en leur faisant les concessions possibles.  
 » En conséquence, je vous recommande beaucoup de réfléchir là-dessus, en  
 » vous réglant sur la situation des affaires, et en prenant, si vous le jugez  
 » convenable, mais comme de vous-même, l'avis de personnes sûres et que  
 » vous sachiez zélées pour le service de Dieu et le mien. — Vous me ferez rap-  
 » port des moyens qui auront été trouvés là-bas de nature à être mis en œuvre,  
 » sauf toujours ce qui touche à notre sainte foi catholique et au maintien de  
 » mon autorité et de ma souveraineté, et à l'obéissance que mes sujets me  
 » doivent, car, sur ces trois points, comme je vous l'écris dans une autre  
 » lettre, et comme cela va de soi, il ne saurait être question de céder. Mais,  
 » hors de là, il est des concessions auxquelles je pourrais consentir, pour  
 » mettre un terme à la guerre, à la misère et aux calamités qui accablent ces  
 » pays. On est occupé ici à examiner la même matière, et l'on comparera,  
 » avec les moyens que vous suggérerez, ceux qui nous auront paru prati-  
 » cables, afin de prendre, des uns et des autres, ce qui sera le plus conve-  
 » nable et le plus opportun. Jusque-là il ne faut traiter de rien ni rien con-  
 » clure, à moins que le délai ne vous semble offrir des dangers. Alors vous  
 » pourrez faire pour le mieux. » — Le Roi termine, en demandant l'avis du  
 grand commandeur sur les démarches qu'il serait à propos de faire auprès des  
 princes voisins, ainsi que des princes de l'Empire, pour conserver leur amitié  
 et empêcher qu'ils ne favorisent les rebelles (1).

Liasse 561.

1528. *Lettre du Roi au grand commandeur, écrite de Madrid, le 1<sup>er</sup> avril*  
 1574. Il lui envoie, par Alonso de Vargas, quatre blancs seings en castillan,  
 quatre en latin et quatre en français. Lorsqu'il remplira l'un ou plusieurs  
 d'entre eux, il en enverra copie au Roi, et il lui restituera les autres, à sa  
 sortie de charge (2).

Liasse 561.

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCLXV.

(2) Par ces pouvoirs, le Roi autorisait le grand commandeur « de, en son nom, faire,  
 » traiter, conclure et réellement et de fait mettre à exécution, avec tous et quelconques,  
 » tout ce qu'il trouveroit convenir, sans rien excepter, quant oires la chose fût de telle na-  
 » ture que de droit elle requerroit mandement plus spécial, » et ce, attendu que, à l'occa-

1529. *Lettre du secrétaire Çayas au grand commandeur de Castille, écrite de Madrid, le 5 avril 1574.* Le Roi a résolu que, au lieu des douze blancs seings annoncés par la lettre du 1<sup>er</sup> avril, il lui en soit envoyé vingt-quatre en français, vingt-quatre en latin, et trois en espagnol. — Il restituera ceux dont il ne se sera pas servi, à sa sortie de charge, comme vient de le faire le duc d'Albe. — Il lui envoie aussi un nouveau chiffre pour la correspondance.

Liasse 561.

1530. *Lettre du Roi au grand commandeur de Castille, écrite de Saint-Laurent-le-Royal, le 6 avril 1574.* Il l'autorise, s'il n'y trouve pas d'inconvénient majeur, à permettre aux consuls de la nation espagnole, à Bruges, qu'ils rachètent les laines apportées à Middelbourg par la flotte qui vint avec le duc de Medinaceli, et qui sont tombées au pouvoir des rebelles lors de la prise de cette ville. La quantité s'en élevait à 7,000 sacs; elles provenaient de Burgos, de Ségovie et d'autres parties de la Castille.

Liasse 561.

1531. *Lettre du secrétaire Çayas au grand commandeur de Castille, écrite de Madrid, le 8 avril 1574.* Selon ce que lui ont fait dire les consuls de Burgos, les 7,000 sacs de laine tombés au pouvoir des Hollandais valent 550,000 ducats, à raison de 50 ducats le sac; ils espèrent les racheter à 10. — Don Alonzo de Vargas lui portera la patente pour le gouvernement, en blanc, qu'il a demandée.

Liasse 561.

1532. *Lettre du grand commandeur de Castille au Roi, écrite de Bruxelles, le 9 avril 1574.* Il est venu à Bruxelles le 26 mars. — Les rebelles qui occupaient Sevenberghe, apprenant l'approche du mestre de camp Julian Romero, l'abandonnèrent, après avoir mis le feu au château. Romero atteignit leur arrière-garde, leur tua quelques hommes, et en fit prisonniers d'autres, qui furent pendus. — Le comte Ludovic est toujours à Fauquemont et à Gulpen, où il s'est fortifié. Quoiqu'il y ait quarante-neuf jours qu'il est entré

sion des troubles, il s'offrait journellement des choses de paix et de guerre qui exigeaient une prompte résolution.

dans le pays, il n'a pas encore tenté le passage de la Meuse. Il tire ses vivres du pays de Liège, de Clèves et d'Aix-la-Chapelle (1). — Sancho d'Avila ayant écrit que, s'il avait plus de troupes, il pourrait lui livrer bataille, le grand commandeur lui a envoyé six compagnies de Wallons qui étaient à Bruxelles, six autres qui tenaient garnison à Tirlemont, et deux qu'il a tirées de Louvain, toutes commandées par le colonel Mondragon; les Espagnols de don Gonçalo (Bracamonte) qui occupaient Ruremonde, et une compagnie d'Allemands; depuis, il l'a encore renforcé de deux compagnies de cheveu-légers qui étaient avec Julian Romero, d'une cornette de Suisses venant d'Utrecht, et d'un certain nombre d'hommes d'armes. — Quatre compagnies d'Espagnols se sont mutinées à Utrecht, et commettent des dégâts dans le pays de Gueldre (2). Ceux qui sont à Maestricht disent qu'ils en feront de même, après l'expédition contre le comte Ludovic. — Le commandeur demande les ordres du Roi au sujet des Français pris lors de la déroute de Genlis, et qui sont encore détenus. — Le fils du comte de Mansfelt (3) qui est marié en France avec

(1) Le gouverneur des pays d'Outre-Meuse, Guillaume de Gulpen, seigneur de Wodemont, écrivait à Requesens, le 5 avril :

« Monseigneur, comme par devers fois à Vostre Excellence j'ay donné advertence des adresses et faveures, aussy assistences, que ceulx de la ville d'Aixhe font à l'armée des rebelles, laquelle assistance n'est encore pour le présent nullement afoblée ni en rien diminuée, ains plustost avanchiée et multipliée continuellement, et mesmes d'iceulx qui font mener et mennent audict campe toutes sortes de vivres, victuailles et aultres amonitions et équipages de guerres, lesdicts rebelles entrent en la ville, et ont de tout ce qu'il leur plaît avoir furniez et adresiez : car les pourtes ne leur sont jamais fermés ni tenues au devant; et le mesme adresse font envers eulx aussy les inhabitants du villaige de Bourschet, lequel villaige est scituez sur l'Empire, de costé joindant à la ville d'Aixhe : de fachon que audict villaige viennent logier et fréquentent continuellement ceulx de l'armée desdicts rebelles, l'ung pour soy illecque esbattre et baingnier, les aulcuns pour aguetter et appréhender les gens du plat pays que sortent ou que prétendent entrer en la ville d'Aixhe, et les aultres, qui soy tiennent illecque, en donnant argent sur main, pour eslever et amasser soldats et gens d'armes..... » (Papiers d'État et de l'Audience.)

(2) Selon une lettre du baron de Hierges au grand commandeur, écrite de Nimègue, le 7 avril, ces compagnies mutinées commettaient les plus grands désordres du monde, « com- » poisans les villaiges, prenans prisonniers les paisans, les branschattans et semblables » exactions. » Aussi l'exaspération du peuple contre elles était-elle extrême. (Papiers d'État et de l'Audience.)

(3) Le comte Charles de Mansfelt.

une femme riche, et qui sert en ce pays depuis nombre d'années, lui a fait offrir de passer au service du Roi avec 2,000 chevaux allemands et 3,000 fantassins français : il a répondu qu'il n'avait pas besoin de troupes en ce moment, mais il a engagé le comte à revenir dans son pays. — Le comte de Mansfelt a près de lui un autre fils, qui est un fou dissipé et même très-dangereux (1).

Liasse 557.

1553. *Lettre du grand commandeur de Castille au Roi, écrite de Bruxelles, le 9 avril 1574.* Selon les ordres du Roi, il a placé au conseil d'État Gerónimo de Roda et le conseiller d'Assonleville : il y avait déjà quelques années que ce dernier y entraît toujours, à cause de l'empêchement de Viglius, et qu'on lui remettait les lettres, mémoires et autres papiers communiqués audit conseil, pour qu'il ordonnât les dépêches qu'il y avait à faire. C'est un des meilleurs hommes qu'il y ait aux Pays-Bas ; mais il est très-léger, et il a assez de défauts. — Il est inutile que les patentes des deux nouveaux conseillers soient expédiées en Espagne ; elles pourront l'être à Bruxelles, sous le nom du Roi (2).

— Pour faire entrer Roda au conseil des finances et au conseil privé, il faudra que le Roi écrive dans le sens que le commandeur énonce. — Le président de Flandre est mort (3). — Pour cette place, et pour la présidence du conseil privé, le grand commandeur ne sait qui proposer au Roi.

Liasse 557.

1554. *Lettre du grand commandeur au Roi, écrite de Bruxelles, le 9 avril 1574.* Il lui envoie un état de la dépense mensuelle qu'occasionne l'armée, en lui faisant observer que bien des dépenses extraordinaires qui continuellement se renouvellent, n'y sont pas comprises. Cet état porte, pour la solde des gens de guerre et des officiers de toutes les nations, ainsi que de la flotte,

(1) *Un loco desbaratado y harto peligroso.*

Il s'agit ici du comte Philippe de Mansfelt, que, peu de temps après, le seigneur de Richebourg tua en duel. (Voy. la lettre de Requesens au Roi, du 15 juin 1574.)

(2) Leurs patentes furent en effet expédiées à Bruxelles, sous le nom et le sceau du Roi, et avec la date du 7 avril 1574. (Voy. les *Bulletins* de la commission royale d'histoire, 2<sup>e</sup> série, t. I, p. 151.)

(3) Le 6 mars précédent. Il s'appelait Jacques Martens. (Voy. le tome II, p. 561, note 2.)

702,727 écus, et, pour l'arriéré, 666,655 écus : en tout, 1,369,382 écus.

Liasse 557.

1555. *Lettre du grand commandeur de Castille au Roi, écrite de Bruzelles, le 9 avril 1574.* Il énonce son avis sur la conduite à tenir à l'égard du comte de Buren, et sur divers points qui le concernent (1). — Il approuve d'abord l'envoi que le duc d'Albe fit de ce jeune seigneur en Espagne, la résolution du Roi de ne pas permettre qu'il aille à Madrid, l'avis du duc de prendre les mesures nécessaires pour qu'il ne puisse s'échapper, les motifs qui ont cependant fait hésiter le Roi à ordonner sa détention dans une forteresse : ensuite, vu l'état des affaires aux Pays-Bas, il propose que, pour le moment, on ne change rien dans la position du comte. — Le Roi ne s'est pas trompé sur les vues du prince d'Orange : ce prince a dit au frère du comte de Boussu qu'il ne mettrait celui-ci en liberté qu'en échange de son fils, ou pour 400,000 écus. — On a rapporté au grand commandeur qu'un soldat espagnol, qui est allé servir le prince, était le fils d'une femme chez qui le comte de Buren loge ou a logé à Alcalá, et qu'il a porté au prince une lettre de son fils : le Roi pourrait ordonner qu'on prit des renseignements sur ce fait. — Selon Berlaymont, les revenus actuels du comte de Buren sont réduits à 6,000 ou 7,000 florins, parce que la ville de Buren et les environs sont actuellement occupés par son père. Jusqu'à cette heure, Berlaymont lui a fait passer annuellement 6,000 florins. — Si la terre de Buren était libre, elle vaudrait plus de 30,000 florins de rente. — Berlaymont lui a encore dit que le gouverneur du comte faisait de grandes instances pour revenir aux Pays-Bas (2).

Liasse 557.

1556. *Relation de la défaite essuyée par le comte Louis de Nassau et les siens, le 14 avril 1574.* Le 19 février, le comte Louis, avec deux de ses frères, deux fils de l'électeur palatin et beaucoup d'autres seigneurs et gentilshommes principaux de l'Allemagne, ses confédérés, tous hérétiques comme lui, vint prendre position près de Maestricht, sur l'autre rive de la Meuse. — Il avait avec lui 3,000 chevaux et 7,000 à 8,000 gens de pied, qui s'augmentèrent depuis

(1) Voy. p. 58.

(2) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCLXVI.

par l'arrivée de quelques renforts. — Il avait fait grande diligence, dans l'espoir de prendre le commandeur à l'improviste, et aussi d'exciter des soulèvements en Brabant et dans d'autres provinces, où il avait des intelligences; mais celles-ci furent en partie découvertes, et ceux qui y trempaient châtiés. — Dans le même temps, le prince d'Orange, ayant reçu des secours d'Angleterre, d'Écosse et de France, fit avancer des troupes en Hollande et en Zélande, même en Gueldre et en Brabant. — Le commandeur prit ses mesures pour faire face partout aux ennemis. Il recouvra plusieurs places qu'ils occupaient, et notamment Sevenberghe, qui, par sa situation, est d'une grande importance. — Du côté de Maestricht, il ne put envoyer d'abord que 500 Espagnols, 600 Wallons et 400 chevaux, sous le commandement de Sancho d'Avila. — Avec ces forces, avec la garnison ordinaire de Maestricht, et grâce à la précaution que le commandeur prit de faire retirer toutes les barques de la Meuse et occuper différents endroits où l'on aurait pu la traverser, Sancho d'Avila put empêcher aux ennemis le passage de cette rivière, qui était leur but principal. — Chaque jour, le commandeur lui envoyait des renforts, au moyen desquels il fit subir aux ennemis quelques pertes dans des escarmouches, et leur donna une camisade, où il leur tua près de 600 hommes. — Cependant ceux-ci ne décampèrent pas. Alors le commandeur résolut d'envoyer à Sancho d'Avila le mestre de camp don Gonçalo de Bracamonte avec 2,000 Espagnols tirés de Hollande, le colonel Mondragon avec la plus grande partie de son régiment de Wallons, qui étaient en garnison à Bruxelles, Louvain et Tirlemont; le baron de Chevreaulx avec une compagnie d'arquebusiers à cheval et une compagnie d'infanterie bourguignonne, et Jean-Baptiste de Monte avec plusieurs compagnies de cheveu-légers et une cornette de noirs-harnas. — Il autorisa en même temps plusieurs personnes particulières (1), entre autres le mestre de camp don Fernando de Tolède, à les suivre. — Malgré tout cela, les troupes royales restaient inférieures en cavalerie à celles des ennemis; mais l'infanterie espagnole, quoique moins nombreuse, était beaucoup meilleure. — Le commandeur donna pour instructions que, si Sancho d'Avila et les autres chefs de l'armée étaient d'avis de livrer bataille, ils le fissent. — Le 9, les ennemis décampèrent, prenant le chemin de

(1) *Algunas personas particulares.*

la Gueldre, où ils pensaient s'emparer de quelques places principales, ou au moins se réunir aux troupes que le prince d'Orange a en Hollande. — Les troupes royales, selon l'ordre qu'elles avaient reçu, les suivirent, les unes dans des barques, les autres par terre. — Le comte Louis de Nassau étant arrivé à Mook, lieu appartenant au duc de Clèves, sur la Meuse, Sancho d'Avila prit la résolution de traverser ce fleuve à Grave, où il s'aboucha avec M. de Hierges, gouverneur de Gueldre; et tous deux résolurent d'attaquer l'ennemi le 14, parce que, s'ils différaient davantage, celui-ci opérerait sa jonction avec les rebelles de Hollande. — Les dispositions furent si bien prises que, grâce à Dieu, après un combat assez long, l'ennemi essuya une déroute complète. — On ne connaît pas encore tous les détails de l'affaire; mais Juan Osorio, qui est venu apporter au commandeur la nouvelle de la victoire, et qui se rend en Espagne pour en rendre compte au Roi, croit qu'on a tué à l'ennemi 5,000 fantassins et 1,500 chevaux; il dit aussi qu'on tenait pour certain que le duc Christophe, fils de l'électeur palatin, était mort, et le comte Louis de Nassau blessé. — A son départ, on avait déjà ramassé 37 drapeaux de l'ennemi. — Du côté des troupes royales, la perte n'a été que de 40 hommes tués et 150 blessés (1).

1337. *Lettre du grand commandeur de Castille au Roi, écrite de Bruxelles, le 17 avril 1574.* Il le félicite au sujet de la victoire que ses troupes ont remportée sur le comte Ludovic de Nassau (2). Il lui envoie Juan Osorio de Ulloa, qui, ayant assisté à l'affaire, pourra lui en dire toutes les particularités. —

(1) Voy. le texte de cette relation dans la *Correspondance*, n° CCCLXVII.

(2) Requesens écrivit, à cette occasion, la lettre suivante aux gouverneurs des provinces :  
« J'ay présentement receu certaines nouvelles que le conte Lodovich de Nassau, avec ceux de sa troupe, ayans esté logez à Moyck, entre Grave et Nyemeghen, pays de Gheldres, en intention de se joindre avec quelzques autres troupes de rebelles, pour invahir les pays de Sa Majesté, fût par passer la Meuze ou faire aultre effort, a esté desvalisé et entièrement mis en route par les gens de guerre de Sa Majesté estans audict quartier, de manière que toute l'infanterie leur est deffaicte, la plupart de leurs enseignes prinses, quelzques cornettes rompues, et conséquamment la victoire demeurée à Sa Majesté : dont la gloire est deue à Dieu, auteur de toutes victoires. Chose que tiens advenue principalement par les bonnes pryères et œuvres pieuses des bonnes gens catholicques, meismes en ces bons jours de

Il lui remet une lettre de Sancho d'Avila (1), qu'il recommande à ses bontés. — L'occasion est favorable pour les grâces que le Roi a résolu d'accorder à ses sujets des Pays-Bas. — Le grand commandeur aurait voulu poursuivre cette victoire : mais les Espagnols qui prirent part à la bataille ont réalisé la menace qu'ils avaient faite : ils se sont mutinés quelques heures après. Les Hauts et Bas-Allemands qui sont en Hollande ont fait de même : ils veulent abandonner les digues et les forts à la garde desquels ils ont été commis. Les Espagnols qui sont à Utrecht ne veulent plus retourner en Hollande. Le commandeur est dans un extrême embarras : il se trouve sans un seul réal. Il a fait appeler cinq ou six des principaux marchands d'Anvers ; mais ils s'excusent de le secourir sur le peu d'argent qu'il y a à la bourse de cette ville. — Il est décidé à vendre son argenterie et tout ce qu'il possède ; mais cela l'aidera peu. — Il supplie le Roi de lui renvoyer Jean-Baptiste de Tassis, dont tous les ministres lui parlent avec le plus grand éloge, et comme de quelqu'un qui est propre à toutes les commissions, étant à la fois soldat et homme de négoce, connaissant les langues allemande, flamande, espagnole, française et italienne, et étant bien vu des gens du pays et de tous autres.

Liasse 557

1538. Lettre du secrétaire Cayas au grand commandeur de Castille, écrite

Pasques : par où m'a semblé convenir, en premier lieu, en rendre très-humbles grâces à la bonté divine, vous requérant partant, au nom et de la part de Sa Majesté, que incontinent et sans délai veuillez escrire, de la part d'icelle, tant à l'évesque de . . . que aux prélatz, gens d'Église et de religion, nobles, vassaulx, officiers et gens de loy des villes, bourgs et villaiges du pays de . . . , que, au plus tost et à tel jour convenable qu'ilz adviseront, ilz ayent à faire faire processions généralles et solempnelles, en la manière accoustumée en telles actions de grâces, avec le vénérable saint sacrement de l'autel, et plus dévotement et solempnellement que faire se pourra, faisant aussi dévotes prières, oraisons, aumosnes, suffrages et autres œuvres méritoires pieuses et agréables à Dieu, nostre créateur, afin de vouloir guider le succès des affaires à bonne fin : le tout, à son honneur et exaltation de son saint nom, à la conservation de la foy catholique romaine, et à l'entière confusion desdicts ennemys et rebelles, repos et tranquillité des pays. A tant, etc. De Bruxelles, le xix<sup>e</sup> jour d'avril 1574 après Pasques. » (Papiers d'État et de l'Audience.)

(1) Dans cette lettre, Sancho d'Avila ne donne pas de détails ; seulement, il signale les chefs qui se sont le plus distingués. Il s'en remet, pour le reste, à la relation verbale de Juan Osorio de Ulloa.



de Madrid, le 25 avril 1574. Le Roi a ordonné que, pour le secourir, on fasse des efforts extraordinaires. — Si les grâces accordées aux rebelles ne suffisent point pour les ramener sous l'obéissance de leur prince, il faudra recourir à d'autres moyens, car enfin l'homme malade se laisse souvent couper un bras, pour ne pas perdre tout le corps. — Il soumet au grand commandeur une idée qui peut-être engagerait le prince d'Orange à changer de conduite: ce serait que le Roi transférât au comte de Buren les charges et les biens de son père, et le mariât avec une Espagnole; tout au moins, cette mesure donnerait satisfaction aux alliés et amis de la maison de Nassau, tant aux Pays-Bas qu'en Allemagne. — Jean-Baptiste de Tassis partira sous peu de jours pour les Pays-Bas; le Roi l'a nommé gentilhomme de sa maison. — Le Roi a vu ce qu'écrivait le grand commandeur touchant la mise à mort des deux frères (1): il pense que peut-être un des exceptés du pardon entreprendra l'exécution, pour obtenir sa grâce et la restitution de ses biens. — S. M. désire que le grand commandeur se tienne en garde contre les entreprises qui pourraient être dirigées contre lui.

1559. Lettre du grand commandeur de Castille à don Juan de Cúñiga, son frère, ambassadeur du Roi à Rome, écrite d'Anvers, le 28 avril 1574. Déjà il l'a informé de la mutinerie des Espagnols qui prirent part à la victoire de Mook. — Leur insolence a été si loin, que non-seulement il n'a pas été possible de les apaiser, mais qu'ils ont attiré à eux ceux du régiment de Sicile, et tous les autres qui étaient dispersés en différents endroits, à l'exception des enseignes envoyées d'Italie, il y a un an, et qui sont dans le pays d'Utrecht; encore beaucoup de soldats de celles-ci ont-ils déserté secrètement, pour venir se joindre aux autres. — Ce qu'il y a de notable dans cette mutinerie, c'est que les soldats jouissant d'une haute paye (2) et d'autres qui, ordinairement en pareil cas, se séparent des mutinés, ne les ont pas quittés cette fois; les capi-

(1) *En respectó del despachar á los dos hermanos.* — Il s'agit là du prince d'Orange et du comte Louis de Nassau. Nous avons publié, dans le tome VI de la *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, plusieurs lettres de Çayas et de Requesens sur ce projet de faire assassiner les deux frères.

(2) Le texte porte : *aventajados*. Je ne saurais traduire autrement ce mot.

taines, les porte-drapeaux et les sergents les ont seuls abandonnés, et le commandeur n'est pas persuadé qu'ils ne voient pas cette sédition avec plaisir. — Le motif assigné à la mutinerie, indépendamment des souffrances et des privations que les soldats ont endurées, est que, après l'apaisement de celle de Harlem (1), à laquelle les mutinés d'aujourd'hui ne prirent point part, on ne leur compta à chacun que 4 écus, tandis qu'on en donna 30 à ceux qui avaient trempé dans la sédition. — Le grand commandeur observe qu'il leur a payé exactement les trois écus par mois dont le duc d'Albe était convenu avec eux. Il ajoute que, si l'on pouvait supputer toutes les contributions qu'ils ont levées sur le pays, on reconnaîtrait qu'il leur reste dû bien peu de chose. — Il convient d'ailleurs que, vu la cherté de tout, ils ont de la peine à vivre; mais leur mutinerie n'en excite pas moins en lui une extrême colère, parce qu'elle arrive au moment où il s'apprêtait à poursuivre la victoire du 14, et à en recueillir les fruits. — Les Hauts et Bas-Allemands, les Wallons et les Flamands, auxquels il est dû autant et plus qu'aux Espagnols, sont presque mutinés aussi : ils le seront tout à fait, le jour où l'on s'arrangera avec les derniers, car ils prétendront qu'on fasse de même avec eux. Aussi le commandeur n'ose-t-il tirer aucune compagnie de ces nations des garnisons qu'elles occupent. — Cet événement a encore augmenté la haine que dans le pays on porte aux Espagnols, d'autant plus que les mutinés publient que, dans la déroute du comte Louis de Nassau, ils ont trouvé des lettres desquelles il résulte que beaucoup de villes avaient des intelligences avec lui, et disent que c'est à elles à les payer, et non au Roi. — Déjà une foule de personnes emportent leurs biens d'Anvers, craignant que les mutinés, qui se dirigent vers cette ville, ne la livrent au pillage. — Le pire est que le commandeur avait convoqué les états généraux pour le 1<sup>er</sup> mai, afin de publier le pardon général, et de faire connaître les autres grâces que le Roi accorde au pays. Il se promettait, de cette communication, ainsi que de la victoire remportée sur les ennemis, et des mesures qu'il avait prises pour en assurer le fruit, le meilleur succès; « et tout, dit-il, a été renversé par ces mauvais Espagnols (car je ne puis les appeler autrement, à cause de la colère dans laquelle ils me mettent); cette colère est plus forte encore que celle que j'ai contre les rebelles :

(1) Voy. le t. II, p. 397, 398, 400.